

La folie d'un roi injuste l'empêche de voir le Roi juste – Matthieu 14.1-12

Dans son évangile, Matthieu nous révèle que Jésus est « fils de David » et « fils d'Abraham » (1.1), c'est-à-dire l'héritier des promesses que Dieu a faites à David et à Abraham dans l'Ancien Testament.

En tant que « fils d'Abraham », Jésus est celui grâce à qui toutes les nations seront bénies, c'est-à-dire sauvées, conformément aux promesses que Dieu a faites à Abraham (Genèse 12.1-3).

En tant que « fils de David », Jésus est le Roi promis (2 Samuel 7.12-15) qui a reçu tout pouvoir « dans le ciel et sur la terre » (28.18).

Pouvoir d'enseigner avec autorité mais aussi d'apaiser une tempête, de guérir des malades et de chasser des démons par exemple.

Mais en dépit de la clarté avec laquelle Jésus révèle son identité en tant que fils de David et fils d'Abraham, en tant que Roi, en tant que Messie, certaines personnes refusent de croire en lui et lui demandent même de partir !

Quand Jésus guérit deux démoniaques dont la situation est désespérée, toute une ville le supplie de s'éloigner de leur territoire (Matthieu 8.34).

Quand il guérit d'autres personnes sous l'emprise de démons, les Pharisiens (les autorités religieuses de l'époque) vont jusqu'à dire que Jésus chasse les démons par Bézébul, le prince des démons (Matthieu 8.34 et 12.24).

Et quand Hérode, le tétrarque ou gouverneur de l'époque (l'équivalent du rôle de Premier ministre du Victoria aujourd'hui) entend parler de quelqu'un qui fait des miracles dans sa région (la Galilée), à qui pense-t-il ?

C'est ce que je vous propose de découvrir dans le passage que nous avons lu ensemble. Dans ce passage, nous allons voir que **la folie d'Hérode, un roi injuste, l'empêche de voir le Roi juste.**

- **Hérode perd la tête (v. 1-8)**

Hérode le tétrarque est aussi connu sous le nom d'Hérode Antipas, mais la vie de cet homme est caractérisée par une telle folie qu'on pourrait aussi l'appeler Hérode le « détraqué ».

Quand il entend parler de Jésus et des miracles qu'il fait, Hérode est persuadé qu'il s'agit de Jean-Baptiste :

En ce temps-là, Hérode le tétrarque entendit parler de Jésus, et dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste ! Il est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il a le pouvoir de faire des miracles.

Quelle drôle d'idée ! Pourquoi Hérode pense-t-il que Jésus est Jean-Baptiste ?

Pour mieux comprendre l'absurdité de cette spéculation, imaginez la situation suivante.

Un jour, quelqu'un entend parler d'un joueur de tennis qui est resté plus de cinq ans à la première place du classement mondial (un record), qui a remporté 20 victoires dans les tournois Grand Chelem (un autre record), qui a été médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Pékin en 2008 et qui a remporté la Coupe Davis avec son pays en 2014.

La personne réfléchit quelques secondes, puis la lumière s'allume dans son esprit. Eurêka ! Elle sait qui c'est : ce joueur de tennis ne peut être que... René Lacoste, fondateur de la marque Lacoste mais surtout champion de tennis français (aujourd'hui décédé).

Vous voyez l'absurdité de la situation ? Quand quelqu'un entend parler du plus grand joueur de tennis de tous les temps, cette personne ne pense pas à Roger Federer mais à un joueur de tennis décédé...

De la même manière, quand Hérode entend parler d'un homme qui fait des miracles extraordinaires, il ne pense pas à Jésus mais à Jean-Baptiste. Bizarre, non ? Pourquoi Hérode est-il autant à côté de la plaque ?

Il est difficile de savoir ce qui se passe dans la tête d'Hérode, mais il se peut qu'il pense à Jean-Baptiste parce qu'il a sa mort sur la conscience.

En effet, Hérode n'a pas oublié que, dans sa folie meurtrière, c'est lui qui est coupable de la mort de Jean-Baptiste, comme le rappelle Matthieu dans la suite de son récit.

Car Hérode s'était saisi de Jean, l'avait enchaîné et mis en prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe, son frère. En effet Jean lui disait : Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme. Il voulait le faire mourir, mais il craignit la foule parce qu'elle tenait Jean pour un prophète.

Vous comprenez ce qui s'est passé ? En apprenant qu'Hérode s'était marié avec la femme de son frère, Jean-Baptiste avait courageusement dénoncé la folie de ce mariage : « Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme » (v. 4).

Dans l'Ancien Testament, Dieu avait en effet indiqué à son peuple que le mariage entre parents proches était interdit (Lévitique 18.16).

Pour mieux comprendre la nature de cette folie, messieurs, si vous êtes mariés et si vous avez un frère qui est lui-même marié, c'est comme si vous épousiez sa femme (votre propre belle-sœur).

Se sentant menacé par Jean-Baptiste, Hérode avait donc cherché à le tuer, ce qu'il va malheureusement réussir à faire le jour de son anniversaire.

Or, pour l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu des convives et plut à Hérode, en sorte qu'il promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait. A l'instigation de sa mère, elle dit : Donne-moi ici même sur un plat la tête de Jean-Baptiste.

Ce qui nous amène à notre deuxième point.

- **Jean-Baptiste perd sa tête (v. 9-12)**

Après Hérode, c'est Jean-Baptiste qui perd la tête (au sens propre).

Le roi fut attristé [l'évangile de Marc nous apprend qu'Hérode savait que Jean-Baptiste « était un homme juste et saint », et qu'il l'écoutait même « avec plaisir], mais à cause de ses serments et des convives, il commanda de la lui donner et envoya décapiter Jean dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère. Les disciples de Jean vinrent prendre son corps et l'ensevelir. Et ils allèrent l'annoncer à Jésus.

Lié par son serment et plus soucieux de plaire à ses invités que de faire ce qui est juste aux yeux de Dieu, Hérode commet l'irréparable en faisant décapiter Jean-Baptiste, dont la mort en martyr préfigure celle de Jésus, le Roi juste qui a

été crucifié à notre place pour payer le prix de nos péchés, et qui est ressuscité trois jours après.

Mais il n'en demeure pas moins que l'idée principale de ce passage, c'est que **la folie d'Hérode, un roi injuste, l'empêche de voir Jésus, le Roi juste.**

Et vous, est-ce que vous voyez qui est Jésus ?

Si vous ne voyez pas que Jésus est le fils de David, le fils d'Abraham, le Roi juste, le Messie promis, je me demande ce qui vous en empêche.

Dans le chapitre qui précède l'exécution de Jean-Baptiste, Matthieu nous révèle une chose surprenante.

Alors que Jésus est « dans sa patrie » (13.54), dans sa ville, chez lui à Nazareth, il est pour les siens « une occasion de chute » (un « scandale » littéralement), un obstacle à la foi, une pierre qui fait tomber les gens (13.57).

Surprenant, non ? Pourquoi Jésus est-il une occasion de chute ? Pourquoi ne fait-il pas beaucoup de miracles ce jour-là ? Réponse : « à cause de leur incrédulité » (13.58).

Cela ne veut pas dire que les miracles de Dieu dépendent de notre foi, mais que si les gens chutent et se perdent spirituellement, c'est parce qu'ils refusent de croire que Jésus est le Roi.

Ils entendent mais ne comprennent pas, ils regardent mais ne voient pas, leur cœur est devenu insensible, ils se bouchent les oreilles et ferment les yeux (voir 13.14-15).

Est-ce que vous vous reconnaissez dans ces versets ?

De nos jours, les gens trouvent toutes sortes d'excuses pour ne pas croire en Jésus.

Bien que son existence historique fasse l'unanimité de quasiment tous les historiens, j'entends parfois certaines personnes dire qu'il n'a jamais existé, alors que son historicité est non seulement attestée par les auteurs du Nouveau Testament, par les Pères de l'Église, mais aussi par des auteurs ou historiens non-chrétiens du 1^{er} et du 2^e siècle comme Flavius Josèphe dans ses *Antiquités juives* (95) ou Tacite dans ses *Annales* (110).

Ne laissez donc jamais quelqu'un vous dire que Jésus n'a jamais existé sans lui poser cette question : quel auteur ou historien du 1^{er} ou du 2^e siècle affirme clairement que Jésus n'a jamais existé et dans quel document ?

Mais vous croyez peut-être que Jésus, même s'il a existé, n'était finalement qu'un simple homme.

Si c'est ce que vous croyez, je vous encourage à lire l'évangile de Jean où l'auteur écrit que Jésus est Dieu (1.1 et 18), où Jésus s'identifie lui-même à Dieu (« Je suis » dans 8.24, 28 et 58), et où Jésus laisse l'un de ses disciples l'appeler « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (20.28). Comment Jésus aurait-il pu permettre à ce disciple de l'appeler « Dieu » s'il n'était qu'un homme ?

Mais vous croyez peut-être que Jésus, même s'il a prononcé ces paroles, n'était qu'un fou ou un menteur.

Si c'est vraiment ce que vous croyez, écoutez ce que C. S. Lewis vous répondrait :

J'essaie ici d'empêcher quiconque de dire cette chose insensée que les gens disent souvent de lui : "Je suis prêt à accepter Jésus comme un grand maître de morale, mais je n'accepte pas sa prétention d'être Dieu". Il ne faut pas dire cela. Un homme qui ne serait qu'un simple homme et qui tiendrait le genre de propos que Jésus a tenus ne serait pas un grand maître de morale. Ou bien ce serait un fou, au même titre que l'homme qui se prend pour un œuf poché, ou alors ce serait le diable de l'enfer. Vous devez choisir. Ou bien cet homme était et est le Fils de Dieu, ou bien c'est un fou, si ce n'est pire.

Comme Blaise Pascal l'écrit dans ses *Pensées* :

Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.

Quelle est votre disposition ?

Jonathan Chaintrier
Février 2018